



LITURGIE DES FUNÉRAILLES

[Lectures profanes](#)
[Premières lectures bibliques](#)
[Evangiles](#)

Si, pour un instant, Dieu m'offrait un morceau de vie,

Je t'embrasserais très fort et je prierais le Seigneur pour pouvoir être le gardien de ton âme.

Le lendemain n'est garanti à personne, qu'il soit jeune ou vieux.

Aujourd'hui peut-être le dernier jour où tu vois ceux que tu aimes. N'attends pas, fais-le aujourd'hui, car si demain ne vient pas, tu regretteras sûrement de n'avoir pas pris le temps d'un sourire, d'une caresse, d'un baiser,...

Si je savais que ce sont les dernières minutes où je te vois, je te dirais « je t'aime », sans présumer bêtement que tu le sais déjà.

Si, pour un instant, Dieu m'offrait un morceau de vie, je donnerais des ailes à un enfant, mais je le laisserais apprendre à voler seul.

J'enseignerais aux vieux que la mort ne vient pas avec l'âge mais avec l'oubli.

J'ai appris tant de choses de vous, les hommes...

J'ai appris que tout le monde veut vivre au sommet de la montagne, sans savoir que le véritable bonheur réside dans la manière de l'escalader.

J'ai appris que quand un nouveau-né serre fort de son petit poing, pour la première fois, la main de son père, il le retient pour toujours.

J'ai appris qu'un homme n'a le droit d'en regarder un autre de haut que pour l'aider à se lever.

Gabriel Garcia Marquez



Mon Dieu, reprends ton souffle à notre ami,
Dégage-le de l'odeur de la mort.

Tu l'as donné gratuit, reprends-le de même :

Mets d'abord à son compte que nous l'aimons.

Nous n'avons à te le présenter

Nous te montrons ce qu'il nous a donné.

Rassemble ses bontés, elles t'appartiennent

Ne l'isole pas de nos prières pour le juger.

Devant la mort nous ne savons que toi,

Nous prenons souffle à l'espérance.

Là où beaucoup des tiens sont à demeure :

Qu'ils accueillent notre ami et l'entourent.

Oublie qu'il t'oubliait, Seigneur,

Rappelle-toi qu'il t'appelait.

Reprends son souffle, et tiens-le pour ami :

Tes amis te le demandent.

Patrice de la Tour du Pin



Prière Amérindienne

Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !
Laissez-moi partir
Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !
Ne pleurez pas en pensant à moi !
Soyez reconnaissants pour les belles années
Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !
Vous ne pouvez que deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté !
Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !
Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.
Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous ne serons séparés que pour quelques temps !
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !
Je ne suis pas loin et la vie continue !
Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai !
Quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir,
Absent de mon corps, présent avec Dieu !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !
Je ne suis pas là, je ne dors pas !
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer
Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

Auteur inconnu



« Sur la route, ils étaient deux, les voici trois »

"Sur la route, ils étaient deux, les voici trois, Jésus est avec eux, mais ils ne le savent pas. Mon Dieu, ton rendez-vous sera-t-il donc toujours en chemin ? Et c'est donc en marche que nous avons le plus de chances de te rencontrer ? (...) Et il suffira que ces deux-là sur la route d'Emmaüs veuillent t'arrêter dans une auberge, qu'ils désirent t'installer même provisoirement pour que tu t'effaces de leurs yeux. Sur la route ils étaient deux, ils se parlaient, ils partageaient les mots de leur tristesse, les phrases de leur regret ; le choc de cette mort en croix qui ressemblait trop à un assassinat. Ils étaient deux sur la route à se parler, les voici trois. Jésus est avec eux, qu'ils ne reconnaissent pas. Mon Dieu, c'est donc quand nous commençons d'oser nous parler, lorsque nous prenons le risque de l'échange, c'est donc lorsque nous tentons de communiquer que Tu es là au milieu de nous. Mon Dieu c'est donc toujours toi qui te glisses dans notre conversation au moment où nous nous y attendons le moins, Mon Dieu, c'est donc lorsque nous acceptons d'être deux que nous sommes trois ?"

(Commentaire du récit des 'Pèlerins d'Emmaüs' en Luc 24, 13 – 35)



Je dansais (Vendredi Saint)

"Je dansais le vendredi quand le ciel devint ténèbres.

Oh, qu'il est difficile de danser avec le démon sur le dos !

Ils ont enseveli mon corps et ont cru que c'était fini

mais je suis la danse et je mène toujours le bal.

Ils ont voulu me supprimer mais j'ai rebondi encore plus haut

car je suis la Vie qui ne saurait mourir:

et je vivrai en vous,

et vous vivrez en moi

car je suis, dit Dieu,

le Seigneur de la danse."

Sidney Carter



La source éternelle

Je la connais, la source, elle coule, elle court, mais c'est de nuit.

Dans la nuit obscure de cette vie, je la connais la source, par la foi, mais c'est de nuit.

Je sais qu'il ne peut y avoir chose plus belle, que Ciel et Terre viennent y boire, mais c'est de nuit.

Je sais que c'est un abîme sans fond et que nul ne peut le passer à gué, mais c'est de nuit.

Sa clarté, jamais ne s'obscurcit et je sais que d'elle jaillit toute lumière, mais c'est de nuit.

Cette source éternelle est cachée en ce Pain Vivant, pour nous donner la Vie, mais c'est de nuit.

De là elle appelle toutes créatures qui viennent boire à son eau, dans l'ombre, mais c'est de nuit.

Cette source vive de mon désir en ce Pain de Vie, je la bois, mais c'est de nuit.

Saint-Jean de la Croix

Un jour, il ne me restera plus
que le silence pour te parler.
Nos âmes suspendues aux étoiles
regarderont nos corps s'en aller.
Dans la mort, résonnera encore
le battement de t'aimer.

John Joos



Tu ne parles plus mais tu es vivant. Tu ne bouges plus mais tu es vivant. Tu ne souris plus. Mais en arrière de tes yeux tu me regardes. De très loin ? Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances, je ne sais plus rien de toi. Mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi. Tu es en Dieu. Je ne sais ce que cela peut vouloir dire mais sûrement Ce que tu voulais et ce que je veux pour toi. Je le crois. Toute notre foi, nous la rassemblons. Elle est maintenant notre seul lien avec toi. Jésus, donne-nous de croire à ta victoire sur la mort. Celui que nous aimons veut entrer dans ta joie. S'il n'est pas prêt, nous te prions pour lui, achève sa préparation. Pardonne-lui comme tu sais pardonner. Aide-nous à vivre sans voix, sans ses yeux. Que nous ne le décevions pas, Maintenant qu'il va nous voir vivre et nous attendre.

Texte anonyme

« Prière » de Jacques Musset

On dit que tu nous parles,
Mais je n'ai jamais entendu ta voix de mes propres oreilles.
Les seules voix que j'entende, ce sont des voix fraternelles qui
me disent les paroles essentielles.

On dit que tu te manifestes mais je n'ai jamais vu ton visage de
mes propres yeux. Les seuls visages que je vois ce sont des
visages fraternels qui rient, qui pleurent et qui chantent.

On dit que tu t'assoies à notre table,
Mais je n'ai jamais rompu avec toi le pain de mes propres mains.
Les seules tables que je fréquente ce sont des tables fraternelles
où il fait bon se restaurer de joie et d'amitié.

On dit que tu fais route avec nous,
Mais je ne t'ai jamais surpris à mêler tes pas à ma propre
marche.
Les seuls compagnons que je connaisse ce sont des êtres
fraternels qui partagent le vent, la pluie et le soleil.

On dit que tu nous aimes,
Mais je n'ai jamais senti ta main se poser sur mes propres
épaules.
Les seules mains que j'éprouve, ce sont les mains fraternelles
qui étreignent, consolent et accompagnent.

On dit que tu nous sauves,
mais je ne t'ai jamais vu intervenir dans mes propres malheurs.
Les seuls sauveurs que je rencontre, ce sont des cœurs
fraternels qui écoutent, encouragent et stimulent.

Mais si c'est toi, ô mon Dieu, qui m'offre ces voix, ces visages,
ces tables, ces compagnons, ces mains et ces cœurs fraternels,
alors, au cœur du silence et de l'absence, tu deviens par tous ces
frères, parole et présence.

La mort n'est rien.

Je suis simplement passé dans la pièce d'à côté ;

Je suis moi, je suis vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres,

Nous le sommes toujours.

Donnez-moi ce que vous m'avez toujours donné,

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait,

N'employez pas un ton différent,

Ne prenez pas un ton solennel ou triste,

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Riez, souriez, pensez à moi,

Riez pour moi !

Que mon nom soit prononcé à la maison

Comme il l'a toujours été,

Sans emphase comme d'habitude.

La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié ;

Elle reste ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos pensées simplement

Parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends, je ne suis pas loin,

Juste de l'autre côté du chemin ;

Vous voyez, tout est bien.

Henry Scott Holland

Cantique du frère Soleil

Loué sois-tu, mon Seigneur,
Avec toutes tes créatures,
Spécialement monseigneur frère soleil,
Qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.
Il est beau et rayonnant avec une grande splendeur.
De toi, Très Haut, il est le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
Pour sœur lune et les étoiles,
Dans le ciel tu les as créées claires,
Précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
Pour frère vent,
Pour l'air et le nuage,
Pour le ciel pur et tous les temps
Par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
Pour sœur eau,
Qui est très utile et humble,
Et précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
Par lequel tu illumines la nuit.
Il est beau et joyeux,
Et robuste et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur terre notre mère,
Qui nous soutient et nous nourrit,
Et produit divers fruits
Avec les fleurs aux mille couleurs
et l'herbe.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
Pour ceux qui pardonnent par amour pour toi
Et supportent douleur et tribulation.
Bienheureux ceux qui persévèrent dans la paix,
Car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
Pour notre sœur la mort corporelle,
A qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel,
Bienheureux ceux qui se trouveront
Dans tes très saintes volontés,
Car la seconde mort ne leur fera point de mal.
Louez et bénissez, mon Seigneur,
Et rendez-lui grâces,
Et servez-le avec grande humilité.



La « Prière de Saint François »

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

O maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,

A être compris qu'à comprendre,

A être aimé qu'à aimer,

car c'est en donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on trouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Et me revoilà parcourant ces quelques rues. Comme je les ai prises souvent, et souvent avec lui, plongée dans un dialogue toujours fructueux et passionnant. Et comme je les prendrai souvent encore, où que je sois au monde, en sillonnant les hauts plateaux intérieurs où se déroule ma vraie vie.

[....]

Je ne suis pas triste ! Je voudrais joindre les mains et dire : « Mes enfants, je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens. Mais oui, belle et riche de sens, au moment même où je me tins au chevet de mon ami mort – mort beaucoup trop jeune- et où je me prépare à être déportée d'un jour à l'autre vers des régions inconnues. Mon Dieu, je te suis reconnaissante de tout. »

Je continuerai à vivre avec cette part du mort qui a vie éternelle et je ramènerai à la vie ce qui, chez les vivants, est déjà mort : ainsi n'y aura-t-il plus que la vie, une grande vie universelle, mon Dieu.

Etty Hillesum, Une vie bouleversée. Journal 1941 – 1943

Traduction Philippe Noble, Le Seuil, 1995.



Comme un voilier

Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin, et part vers l'océan. Il est la beauté, il est la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! » Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout ! Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : « il est parti ! » Il en est d'autres, qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux s'exclament avec joie : « Le voilà ! » C'est ça la mort ! Il n'y a pas de morts. Il y a des vivants sur les deux rives.

Poème attribué à William Blake



Le suprême jour de l'homme

Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus.

Qui croit en moi, fut-il mort, vivra.

Et je crois, oui, je crois qu'un jour, ton jour, ô mon Dieu,

je m'avancerai vers Toi, avec mes pas titubants, avec toutes mes larmes dans mes mains, et ce cœur merveilleux que tu nous as donné, ce cœur trop grand pour nous puisqu'il est fait pour Toi...

Un jour, je viendrai, et tu liras sur mon visage toute la détresse, tous les combats, tous les échecs des chemins de la liberté, et tu verras tout mon péché.

Mais je sais, ô mon Dieu, que ce n'est pas grave le péché, quand on est devant Toi. car c'est devant les hommes que l'on est humilié, mais devant Toi, c'est merveilleux d'être si pauvre, puisqu'on est tant aimé !

Un jour, ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi.

Et dans la formidable explosion de ma résurrection, je saurai enfin que la tendresse, c'est Toi, que ma liberté, c'est encore Toi.

Je viendrai vers Toi, ô mon Dieu, et tu me donneras ton visage.

Je viendrai vers Toi avec mon rêve le plus fou : t'apporter le monde dans mes bras.

Je viendrai vers Toi, et je te crierai à pleine voix toute la vérité de la vie sur la terre.

Je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :

"Père, j'ai tenté d'être un Homme, et je suis ton enfant..."

Auteur : Jacques LECLERCQ

Quelqu'un meurt, et c'est comme des pas qui s'arrêtent ... Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ? Quelqu'un meurt, et c'est comme une porte qui claque ... Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages ? Quelqu'un meurt, et c'est comme un arbre qui tombe ... Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle ? Quelqu'un meurt, et c'est comme un silence qui hurle ... Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie ?

Benoît MARCHON

Va, âme !

Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage ; nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et une embûche. C'est une erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici, tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini ; ici elle recouvre sa plénitude ; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature ; elle est déliée du corps, déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière.

Victor Hugo, extrait du discours sur la tombe de la fiancée de son deuxième fils,

Emily de PUTRON, Guernesey, 1868.

Quand je dormirai

Quand je dormirai du sommeil qu'on nomme la mort, c'est dans ton sein que j'aurai ma couchette. Tes bras me tiendront comme ceux des mères qui tiennent les enfants endormis. Et Tu veilleras.

Sur ceux que j'aime et que j'aurai laissés, sur ceux qui me chercheront et ne me trouveront plus, sur les champs que j'ai labourés ; Tu veilleras.

Ta bonne main réparera mes fautes. Tu feras neiger des flocons tout blancs sur les empreintes de mes pas égarés ; tu mettras ta paix sur les jours évanouis, passés dans l'angoisse ; tu purifieras ce qui est impur.

Et de ce que j'aurais été, moi, pauvre apparence, ignorée de moi-même et réelle en toi seul, Tu feras ce que tu voudras.

Ta volonté et mon espérance, mon lendemain, mon au-delà, mon repos et ma sécurité. Car elle est vaste comme les cieux et profonde comme les mers ; les soleils n'en sont qu'un pâle reflet et les hautes pensées des hommes n'en sont qu'une lointaine image. En Toi je me confie. A toi je remets tout.

Charles Wagner, *Devant le témoin invisible*, Fischbacher, 1933.

Charles Wagner, pasteur protestant, a écrit ce texte en 1899,
après la mort de son jeune fils Pierre



Prière pour une mère

Je pris plaisir à pleurer devant toi (Ps 18,15), sur elle et pour elle, sur moi et pour moi. Je lâchai les larmes que je retenais, pour les laisser couler autant qu'elles voudraient et en faire un lit sous mon cœur. Il y trouva son repos, car tu étais là prêtant l'oreille, toi, et non pas quelque homme qui eût avec superbe interprété mes pleurs.

Et si quelqu'un trouve que j'ai péché en pleurant ma mère durant quelques minutes, cette mère qui était morte pour un temps à mes yeux, mais qui avait pleuré durant de nombreuses années pour me faire vivre à tes yeux, qu'il ne se moque point ; mais plutôt, s'il est homme de grande charité, qu'il pleure lui-même pour mes péchés, devant toi, le Père de tous les frères de ton Christ.

Parce que tu ne cherches pas les fautes avec acharnement, Seigneur, c'est avec confiance que nous espérons une place auprès de toi. Quiconque d'ailleurs t'énumère ses vrais mérites, que t'énumère-t-il sinon tes propres dons ?

Pour moi, ô ma louange (Ps 117,14) et ma vie, ô Dieu de mon cœur (Ps 72, 26), laissant un instant de côté ses bonnes actions, pour lesquelles je te rends grâce dans la joie, maintenant c'est pour les péchés de ma mère que je t'implore. Je sais qu'elle a pratiqué la miséricorde, et de tout cœur remis leurs dettes à ses débiteurs. Remets-lui toi aussi ses dettes. Remets, Seigneur, remets-les, je t'en supplie !

Saint Augustin, Les Confessions

Saint Augustin évoque ici sa réaction et sa prière après la mort de sa mère, sainte Monique.



Tu ne parles plus mais tu es vivant.

Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus.

Mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ?

Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances, je ne sais plus rien de toi.

Mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.

Je ne sais ce que cela peut vouloir dire mais sûrement

Ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.

Je le crois.

Toute notre foi, nous la rassemblons.

Elle est maintenant notre seul lien avec toi.

Jésus, donne-nous de croire à ta victoire sur la mort.

Celui que nous aimons veut entrer dans ta joie.

S'il n'est pas prêt, nous te prions pour lui, achève sa préparation.

Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-nous à vivre sans voix, sans ses yeux.

Que nous ne le décevions pas,

Maintenant qu'il va nous voir vivre et nous attendre.

Texte anonyme



Tous les rêves, tous les rêves que l'on a partagés
Tous les rêves, tous ces rêves faut pas les oublier
Tout ce qui nous apporte un peu de redoux
Tout ce qui nous importe s'éloigne de nous

Tous les rêves, tous ces rêves, tous ces baisers volés
Tous ces rêves envolés qu'on a abandonné
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout
A présent nous supplient de rester debout

Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup
Ils reviennent de plus belle, au plus profond de nous...

Aimons les étoiles
Laissons-les filer
Aimons les étoiles

Tous ces rêves, nous élèvent, nous font aimer la vie
Tous ces rêves, ça soulève et ça donne l'envie
L'envie d'un monde meilleur, c'est beau mais facile
De pas commettre trop d'erreurs, c'est bien plus difficile
Car les rêves, car les rêves parfois viennent s'échouer
Et s'achèvent, et s'achèvent devant l'écran d'une télé
Dans un monde qui nous agresse, qui peut vous mettre en pièce
Solitaire dans un trois pièce, tout ce qu'il nous reste...

C'est d'aimer les étoiles
Laissons-les filer
Aimons les étoiles
Laissons-les, laissons-
les, laissons-les filer

Tous les rêves, tous les rêves que l'on a poursuivi
Tous les rêves, tous ces rêves pour un bel aujourd'hui
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout

A présent nous supplient de rester debout
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup
Ils reviennent de plus belle, les rêves sont en nous. Les rêves sont en nous...

Les rêves sont en nous
Pierre Rapsat



Comme dans les dessins de Folon
Ceux qu'on aimait quittent la Terre
Le corps lourd et l'âme légère
Un peu plus graves à l'horizon
Dans leur pardessus de béton
Ceux qu'on aimait nagent en silence
Dans le temps sage de l'absence
Comme dans les dessins de Folon
On pourrait presque les toucher
De l'autre côté du papier Fantômes
gris des jours de peine
En long cortège de semaines
A rêver loin dans leur lumière
On pourrait presque enfin se taire
Comme dans les dessins de Folon
Il y a du rose et du vert pâle
Et des souvenirs bleu d'opale
Dans un champ vide de coton
Comme des bulles de savon
Prisonniers de la transparence
Ceux qu'on aimait doucement dansent
Comme dans les dessins de Folon
On pourrait presque s'envoler Dans la
lenteur de leur passé Frôler d'un long
battement d'ailes L'exil sans fin qui les
appelle
A rêver loin dans leur mystère
On pourrait presque enfin se perdre
Comme dans les dessins de Folon
Ceux qu'on aimait nagent à l'envers
Oiseaux de l'eau, poissons de l'air
Perdent le fil de nos saisons
Dans la brume de leur prison
Ceux qu'on aimait toujours s'effacent
Derrière les voiles de l'espace
Comme dans les dessins de Folon
Un jour on voudra leur parler De
l'autre côté du papier
On rêvera d'aubes plus pâles
D'éternité couleur d'opale
Un jour on se laissera faire
On glissera dans leur lumière
Comme dans les dessins de
Folon...

Comme dans les dessins de Folon, Yves Duteil

Savoir sourire,



A une inconnue qui passe,
N'en garder aucune trace,
Sinon celle du plaisir
Savoir aimer,
Sans rien attendre en retour,
Ni égard ni grand amour,
Pas même l'espoir d'être aimé

Refrain :

Mais savoir donner, Donner sans reprendre, ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer, Aimer sans attendre, Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire, Rien que pour le geste, Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre, Et s'en aller

Savoir attendre,
Goûter à ce plein bonheur,
Qu'on vous donne comme par erreur,
Tant on ne l'attendait plus
Se voir y croire
Pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs

Refrain

Savoir souffrir,
En silence sans murmure,
Ni défense ni armure,
Souffrir à vouloir mourir

Et se relever,
Comme on renaît de ses cendres,
Avec tant d'amour à revendre,
Qu'on tire un trait sur le passé

Refrain :
Apprendre à rêver,
A rêver pour deux,
Rien qu'en fermant les yeux

Et savoir donner,
Donner sans rature,
Ni demi-mesure
Apprendre à rester,
Vouloir jusqu'au bout,
Rester malgré tout
Apprendre à aimer
Et s'en aller
Et s'en aller

Savoir aimer
Florent Pagny



Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence
Qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie...

Pour un nouveau voyage

Benoît MARCHON



Femme, tu te souviens ?

On n'avait rien pour commencer, tout était à faire.

Et l'on s'y est mis, mais c'est dur.

Il faut du courage, de la persévérance.

Il faut de l'amour, et l'amour n'est pas ce qu'on croit quand on commence.

Ce n'est pas seulement ces baisers qu'on échange, ces petits mots qu'on se glisse à l'oreille, ou bien se tenir serré l'un contre l'autre.

Le temps de la vie est long, le jour des noces n'est qu'un jour.

C'est ensuite, tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie. Il faut faire, c'est défait. Il faut refaire et c'est défait encore.

Les enfants viennent, il faut les nourrir, les habiller, les élever : ça n'en finit plus.

Il arrive aussi qu'ils soient malades, tu étais debout toute la nuit, moi je travaillais du matin au soir.

Il y a des fois qu'on désespère et les années se suivent et on n'avance pas, et il semble souvent qu'on revienne en arrière. Tu te souviens, femme, tous ces soucis, tous ces tracas.

Seulement tu as été là. On est resté fidèle l'un à l'autre. Et ainsi j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi tu t'appuyais sur moi.

On a eu la chance d'être ensemble.

C.F. RAMUZ « Femme, tu te souviens ? »



Un soir de grand concert,
le célèbre violoniste PAGANINI,
jouait avec tant de fougue qu'une corde se rompit,
la plus fine, la plus chanterelle.
Imperturbable, il continue de jouer.
Une deuxième corde saute, puis une troisième....
C'est presque la fin du morceau.
Frénétiquement applaudi,
Paganini termine la fin en beauté
avec l'unique corde restante, la grosse corde Sol.
Au bout de la vie, une à une, les cordes sautent :
jambes faibles, lever difficile,
mémoire capricieuse, fatigue du soir. Combien
de temps pourrons-nous encore jouer le concert
de notre vie ?
Sans être un Paganini, étincelant jusqu'au bout,
on peut faire entendre des choses belles
avec les cordes qui restent.
Il faut les fréquenter en grande amitié,
plutôt que de trop penser aux cordes disparues.
Chère vieille corde de Sol, la dernière, la plus grave....
Corde de la patience courageuse,
de la bonté, de la sagesse, des appels de Dieu.
Que de notes peuvent jaillir de la dernière corde !
C'est cela qu'on attend autour de nous :
une petite musique de paix et d'humour,
prédication silencieuse si parlante sur l'Espérance....



"J'ai survécu et je vis. J'ai pardonné des erreurs presque impardonnables, j'ai essayé de remplacer des personnes irremplaçables, et oublié des personnes inoubliables. J'ai agi par impulsion, j'ai été déçu par des gens que j'en croyais incapables, Mais j'ai déçu des gens aussi. J'ai tenu quelqu'un dans mes bras pour protéger, j'ai ri quand il ne fallait pas, je me suis fait des amis éternels. J'ai aimé et l'ai été en retour, Mais j'ai aussi été repoussée. J'ai été aimé et je n'ai pas su aimer. J'ai crié et sauté de tant de joie, j'ai vécu d'amour et fait des promesses éternelles, mais je me suis brisé le coeur tant de fois ! J'ai pleuré en écoutant de la musique ou en regardant des photos, j'ai téléphoné juste pour entendre une voix. Je suis déjà tombé amoureux d'un sourire, j'ai déjà cru mourir par tant de nostalgie, et j'ai eu peur de perdre quelqu'un de très spécial. Mais j'ai survécu ! Et je vis encore ! Je ne passe pas par la vie? Et toi non plus, tu ne devrais pas en passer. Vis ! Ce qui est vraiment bon, c'est de se battre avec persuasion, embrasser la vie et vivre avec passion, perdre avec classe et vaincre en osant, parce que le monde appartient à celui qui ose. Et la vie est beaucoup pour être insignifiante !"

Sir Charles Spencer Chaplin

Charlie Chaplin

Charlot



Je voudrais rendre hommage à ceux qui m'ont fait vivre
En rallumant l'espoir un jour à l'horizon
Leur dédier à chacun mon âme comme un livre
Et leur offrir à tous un vers à ma façon
Celui qui m'a ouvert le plus grand de ses vins
Pour y noyer ma peine
Celui qui m'a cité les philosophes indiens
Dont l'âme était sereine

Celui qui sans jamais prononcer le mot Dieu
M'a fait croire en les hommes
Les deux qui m'ont appris à vivre plus heureux
Par l'amour que l'on donne

Celle qui m'a dit un jour que son amour pour moi
Serait toujours le même
Toi qui redessinais les lignes de ma main
Pour y glisser la tienne

Celui qui m'enseignait dans ma propre musique
A trouver l'harmonie
Celle qui m'a porté par delà ses blessures

Au sommet de ma vie
Celui qui m'a fait croire aux plus fous de mes rêves
En y rêvant aussi
Ont éclairé ma route en apaisant mes doutes
Et m'ont rendu la vie

Et si j'ai pu franchir les murs de mon silence

C'est grâce à tous les gens qui m'ont ouvert le coeur
Et fait la courte échelle au sortir de l'enfance
Pour m'aider à grandir en force et en bonheur

Et c'est en remontant les douloureux méandres
En revoyant parfois le chemin parcouru
Que j'ai pu mesurer ce qu'il reste à apprendre
Effacer les tristesses et tout le temps perdu
Je voulais rendre hommage à ceux qui m'ont fait vivre
En rallumant l'espoir un jour dans ma maison
Leur dédier à chacun mon âme comme un livre
Et leur offrir à tous un vers à ma façon.



« Ca passe »

Après une longue marche, collé à la montagne, voici le col: un passage.

Qui aurait cru, vu d'en bas, qu'un chemin passait par-là, permettant de franchir l'obstacle du massif ? Et puis là-haut, nouvelle surprise: le monde continue de l'autre côté! L'arrivée au col ouvre un horizon insoupçonné. La montagne jusque-là bouchait nos regards et voici qu'elle dévoile un au-delà d'elle-même.

La vie est ce chemin à travers la montagne, escarpé souvent, douloureux parfois. La vie est un chemin de montagne et la mort est un col : le chemin ne se perd ni dans le néant des nuages, ni dans la noirceur d'une crevasse sans fond. La vie a donc un versant caché. Le chemin aboutit dans une autre vallée. Le chemin passe: c'est Pâques !

Pour atteindre le col, pour vivre cette Pâques, quel chemin prendre ? Une multitude de sentiers sillonnent la montagne et l'on peut faire de nombreux détours, et l'on peut se perdre. Alors, comme un bon guide de montagne, en première cordée, le Christ a ouvert le chemin. Il est passé et, se retournant vers ceux qui suivent. Il crie: « C'est bon ! Ca passe, c'est le bon chemin.

Olivier WENDEL



Je voulais simplement te dire
Que ton visage et ton sourire
Resteront près de moi sur mon chemin
Te dire que c'était pour de vrai
Tout ce qu'on s'est dit, tout ce qu'on a fait
Que c'était pas pour de faux, que c'était bien.
Faut surtout jamais regretter

Même si ça fait mal, c'est gagné
Tous ces moments, tous ces mêmes matins
Je vais pas te dire que faut pas pleurer
Y a vraiment pas de quoi s'en priver
Et tout ce qu'on a pas loupé, le valait
bien Peut-être que l'on se retrouvera
Peut-être que peut-être pas
Mais sache qu'ici bas, je suis là
Ça restera comme une lumière

Qui me tiendra chaud dans mes hivers
Un petit feu de toi qui s'éteint pas.

Confidentiel par Jean Jacques GOLDMAN



Notre dernier automne (Annie Cordy) :

Lorsque nous en serons à la fin de notre âge
Quand nous lirons le temps passé sur nos visages
Et que tant d'hivers auront blanchi nos cheveux
Quand je ne serai belle encore que dans tes yeux

Lorsque nous en serons à cette joie de vivre
Où nous serons heureux simplement de survivre
Afin qu'un jour encore avant que de partir
Nous partagions tous deux un regard un sourire

Dans la maison fanée
Sans témoin sans personne
Nous verrons s'effeuiller
Notre dernier automne
Le soir à la veillée
Le coeur plein de tendresse
Nous rêverons au passé
Sans regret sans tristesse

Lorsque nous ne serons que deux vies hésitantes
Quand nous ne serons plus que deux ombres tremblantes
Lorsque nos mains ridées dans un dernier effort
Pour ne plus se quitter se chercheront encore

Lorsque nous en serons à la fin de l'histoire
Où le présent déjà se perd dans la mémoire
Lorsque nous n'aurons plus pour unique avenir
Que l'espace d'un rêve, le temps d'un souvenir

Dans la maison fanée
Sans témoin sans personne
Nous verrons s'effeuiller
Notre dernier automne
L'un près de l'autre assis
Comme en cet instant même
Je te dirai... Merci
Je te dirai... Je t'aime



Dans le vent de septembre (*Marguerite Limbourg*)

Dans le vent de septembre, ça tourbillonne, ça palpète de nouveautés,
ça croque et ça craque sous tes pieds de voyageurs.

Hier, tu dansais sous le ciel d'été.

Demain, tu marcheras, déterminé, vers l'hiver et ton soleil intérieur.

Aujourd'hui, c'est l'automne et tu t'arrêtes.

Tu t'arrêtes pile à l'intersection, entre Été et Hiver.

Tu te poses, tu respires. Au centre, tu es.

Les poches pleines de ta récolte de lumière,

tu savoures les confiseries et confitures de ton été.

Tu remercies l'abondance de lumière.

Et doucement, tu prépares un espace intérieur solide et ancré,

ta base lumineuse pour traverser l'hiver et les transformations.



Chant : Tant de belles choses (Fr. Hardy)

Même s'il me faut lâcher ta main
Sans pouvoir te dire "À demain"
Rien ne défera jamais nos liens
Même s'il me faut aller plus loin
Couper les ponts, changer de train
L'amour est plus fort que le chagrin
L'amour qui fait battre nos cœurs, va sublimer cette douleur
Transformer le plomb en or, tu as tant de belles choses à vivre
encore

Tu verras au bout du tunnel, se dessiner un arc-en-ciel
Et reflleurir les lilas, tu as tant de belles choses devant toi

Même si je veille d'une autre rive
Quoi que tu fasses, quoi qu'il t'arrive
Je s'rai avec toi comme autrefois
Même si tu pars à la dérive
L'état de grâce, les forces vives
Reviendront plus vite que tu ne crois

Dans l'espace qui lie ciel et la terre, se cache le plus grand des
mystères

Comme la brume voilant l'aurore, il y a tant de belles choses
que tu ignores

La foi qui abat les montagnes, la source blanche dans ton âme
Penses-y quand tu t'endors, l'amour est plus fort que la mort

Dans le temps qui lie ciel et terre se cache le plus beau des
mystères

Penses-y quand tu t'endors, l'amour est plus fort que la mort



Chant : Les gens qu'on aime (Patrick Fiori)

J'aurais pu traîner le long de mes rêves
J'aurais pu l'air de rien
Attendre ici que la journée s'achève
Sortir le chien, si j'en avais un
J'aurais pu m'inventer des inventaires
Refaire et faire le point
Mais ce matin j'ai bien plus cher à faire
Bam-da-ba-da-ba
Ce matin, j'irai dire aux gens que j'aime
Oh juste merci d'être ceux qu'ils sont
Qu'ils changent mes heures amères en poèmes
Et tous ces mots que nous taisons
Ce matin, j'irai dire aux gens que j'aime
Ô comme ils comptent pour moi chaque instant
Des mots doux c'est mieux qu'un beau requiem
Et les dire c'est important
Et dire avant tant qu'il est temps
On veut toujours attendre la prochaine
Remettre au lendemain
C'est bien plus simple d'émettre des haines
Bien anonymes, tapis dans son coin
Et coulent nos vies et l'eau des fontaines
L'avidité quotidien
Et passent les jours et puis les semaines
Bam-da-ba-da-ba
Ce matin j'irai dire aux gens que j'aime
Oh juste merci d'être ceux qu'ils sont
Qu'ils changent mes heures amères en poèmes
Et tous les mots que nous cachons
Ce matin j'irai dire aux gens que j'aime
Ô comme ils comptent pour moi chaque instant
Des mots doux c'est mieux qu'un grand chrysanthème
Et le dire c'est important
Le rappeler de temps en temps
J'aurais pu traîner le long de mes rêves
J'aurais pu l'air de rien
Attendre ici que la journée s'achève
Bam-da-ba-da-ba
On devrait dire aux gens quand on les aime
Trouver les phrases, trouver le temps
Qu'ils changent nos heures amères en poèmes
On devrait tout se dire avant
Il faut le dire aux gens quand on les aime
Comme ils comptent pour nous chaque instant
Les mots doux c'est mieux qu'un beau requiem
Et tant qu'on est là, bien vivant
Tout se dire tant qu'il est temps



Jean DEBRUYNNE

Quand vous saurez que je suis mort
Ce sera un jour ordinaire
Peut être il fera beau dehors
Les moineaux ne vont pas se taire

Rien ne sera vraiment changé
Les passants seront de passage
Le pain sera bon à manger
Le vin versé pour le partage

La rue ira dans l'autre rue
Les affaires iront aux affaires
Les journaux frais seront parus
Et la télé sous somnifères

Moi, je m'en vais, tout simplement
Un jour nouveau pour moi s'éveille

Vous croirez tous que je suis mort
Quand mes vieux poumons rendront l'âme
Moi je vous dis : vous avez tort
C'est du bois mort que naît la flamme

N'allez donc pas dorénavant
Me rechercher au cimetière
Je suis déjà passé devant
Je viens de passer la frontière

Le soleil a son beau chapeau
La Paix a mis sa belle robe
La Justice a changé de peau
Et Dieu est là dans ses vignobles

Je suis passé dans l'avenir
Ne restez pas dans vos tristesses
Enfermés dans vos souvenirs
Souriez plutôt de tendresse

Si l'on vous dit que je suis mort
Surtout n'allez donc pas le croire
Cherchez un vin qui ait du corps
Et avec vous j'irai le boire...



Chaque être humain en son nom propre est à lui seul l'humanité tout entière, Chacun-e a droit plein et entier à être qui il est en son lieu, son histoire, son langage, son désir et sa propre pensée.

L'essentiel en sa vie, n'aura pas été ce qu'il aura fait, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable, quel qu'ait été son destin, à l'heure de ce passage hors de ce monde, chaque être humain se transforme et grandit.

Sans qu'on sache bien comment, Il devient le frère/la sœur aîné e de ceux qui restent.

De l'existence de cet être qui s'en va, Que rien donc ne périsse. Que tout ce qu'il a vécu, porté, accompli, partagé, donné soit profitable au monde

Que son dernier combat, nous le fasse connaître d'une façon nouvelle

Que grandisse notre foi les uns envers les autres

Et entre nous, une tendresse qui passe la tristesse

Quant à ceux qui croient en la bonté de Dieu, puisse cette foi nourrir toujours plus notre ferme espérance

Que la mort n'est pas le dernier mot de tout

D'après Marcel Légaut - Melitina Fabre - 1983



Reste calme au milieu du bruit et de l'impatience
et souviens-toi de la paix qui découle du silence.

Autant que tu le peux, mais sans te renier,
sois en bons termes avec tout le monde.
Dis ce que tu penses, clairement, simplement ;
et écoute les autres,
même les sots et les ignorants ;
eux aussi ont quelque chose à dire.

Évite les gens grossiers et violents ;
ils ne sont que tourments pour l'esprit.

Si tu te compares aux autres,
tu risques de devenir vaniteux ou amer,
il y aura toujours quelqu'un de plus grand ou de plus petit que toi.
Sois fier de ce que tu as fait et de ce que tu veux faire.
Aime ton métier, même s'il est humble ;
c'est un bien précieux en notre époque trouble.

Sois prudent dans tes affaires,
car on pourrait te jouer de vilains tours.
Mais que ceci ne te rende pas aveugle à ce qu'il y a de beau ;
bien des gens luttent pour un idéal et,
partout sur la Terre, on fait preuve de courage.

Sois toi-même, surtout dans tes affections.
Fuis par-dessus tout le cynisme en amour,
car il persiste même après avoir desséché ton cœur et désenchanté ton âme.

Permetts-toi de t'enrichir de l'expérience des ans,
te défaisant progressivement de tes puérités.
Affermis-toi pour faire face aux malheurs de la vie.
Mais ne te détruis pas par une imagination malade ;
bien des peurs prennent naissance dans la fatigue et la solitude.

Malgré la saine discipline qui s'impose,
sois bon envers toi-même.
Tu es un enfant de l'univers,
tout comme les arbres et les étoiles:
tu as le droit d'être ici.
Et même si cela n'est pas clair en toi,
sois assuré que tout se passe dans l'univers selon ses règles propres.

Par conséquent, sois en paix avec ton Dieu,
quelle que soit en toi son image.
Et par-delà tes peines et tes aspirations,
au milieu de la confusion de la vie,
sois en paix avec ton âme.

Dis-toi qu'en dépit de ses faussetés, de ses ingrattitudes, de ses rêves brisés,
le monde est tout de même merveilleux.



Répands la bonne humeur. Et tâche d'être heureux.
E . M

Autre traduction circulant sur Internet :

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte,
et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence.

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes
Dites doucement et clairement votre vérité,
écoutez les autres,
même le simple d'esprit et l'ignorant ;
ils ont eux aussi leur histoire.

Évitez les individus bruyants et agressifs,
ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne
vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux.
Il y a toujours plus grand ou plus petit que vous.
Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.
Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit-elle,
c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.

Soyez prudent dans vos affaires,
car le monde est plein de fourberies.
Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ;
plusieurs individus recherchent les grands idéaux ;
et partout la vie est remplie d'héroïsme.
Soyez vous-mêmes. Surtout n'affectez pas l'amitié.
Non plus ne soyez cynique en amour,
car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement,
aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années,
en renonçant avec grâce à votre jeunesse.
Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain.
Ne vous chagrinez pas avec vos chimères,
de nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au delà d'une discipline saine,
soyez doux avec vous-même.
Vous êtes un enfant de l'univers,
pas moins que les arbres et les étoiles :
vous avez le droit d'être ici.
Et qu'il nous soit clair ou non,
l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu,
quelle que soit votre conception de lui,
et quels que soient vos travaux et vos rêves,
gardez dans le désarroi bruyant de la vie,
la paix dans votre âme.



Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés,
le monde est pourtant beau.
Prenez garde. Tâchez d'être heureux.

Desiderata (du latin desiderata, « choses désirées », pluriel de desideratum) est un poème en anglais consacré à la recherche du bonheur dans la vie. Ses droits d'auteur appartiennent à Max Ehrmann qui l'a rédigé en 1927. Il a été publié à titre posthume par l'épouse d'Ehrmann en 1948, dans un recueil intitulé The Poems of Max Ehrmann.

Au cours des années 1960, il fut largement diffusé sans être attribué à Ehrmann, avec parfois l'affirmation qu'il avait été trouvé dans l'Église de Saint-Paul de Baltimore, Maryland et écrit en 1692 (l'année de la fondation de l'église). Les héritiers d'Ehrmann ont cependant continué à le faire figurer parmi ses œuvres.

Desiderata, dont de nombreuses traductions circulent depuis 1960, a été retraduit en français par Hubert Claes en septembre 1996 sous le titre Injonctions pour une vie sereine.



Lecture du second livre des Martyrs d'Israël (2 M 12, 43-46)

Judas, chef d'Israël,
organisa une collecte et
envoya deux mille
pièces d'argent à
Jérusalem afin d'offrir un
sacrifice pour le péché.
C'était un geste tout à fait noble et beau,
inspiré par la pensée de la résurrection.
Car, s'il n'avait pas espéré
que ceux qui étaient tombés ressusciteraient,
la prière pour les morts était superflue et absurde.
Mais il jugeait qu'une très belle récompense
est réservée à ceux qui meurent dans la foi,
c'était là une pensée religieuse et sainte.

Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation,
afin que les morts soient délivrés de leurs péchés



Lecture du livre de Job (Job 14,1-3.10-15)

L'homme est enfanté par la femme
pour bien peu de jours et beaucoup de tracas.
C'est une fleur qui pousse, et que l'on coupe aussitôt ;
il fuit comme une ombre et jamais ne s'arrête.
Et c'est en lui que tu fixes ton regard,
c'est moi que tu obliges à comparaître avec toi !
L'homme qui meurt reste sans force ;
quand il expire, que devient-il ?
Les eaux des mers peuvent s'épuiser,
les fleuves tarir et se dessécher :
une fois couché, l'homme ne se relèvera plus.
Les cieux disparaîtront avant qu'il ne s'éveille,
qu'il ne sorte de son sommeil.
Si seulement tu me cachais sous la terre !
Si tu me mettais à l'abri de ta colère
en attendant qu'elle s'apaise
tu pourrais fixer le moment où tu te souviendrais de moi.
Mais l'homme qui meurt va-t-il revivre ?
Tout le temps de ma faction je garderai l'espérance
en attendant la relève.
Tu m'appellerais et je te répondrais,
tu voudrais retrouver l'œuvre de tes mains.



Lecture du livre de Job (Job 19, 1.23-27a)

Job prit la parole et dit :
« Je voudrais qu'on écrive ce que je vais dire,
que mes paroles soient gravées sur le bronze
avec le ciseau de fer et le poinçon,
qu'elles soient sculptées dans le roc pour toujours :
je sais , moi, que mon Libérateur est vivant
et qu'à la fin il se dressera sur la poussière des morts ;
avec mon corps je me tiendrai debout,
et de mes yeux de chair, je verrai
Dieu. Moi-même, je le verrai,
et quand mes yeux le regarderont,
il ne se détournera pas.»



Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 1-4a.22-23 ; 3,1-9)

Les incroyants ne sont pas dans la vérité
lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes :
« Notre existence est brève et triste,
rien ne peut guérir l'homme au terme de sa vie,
on n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts.
Nous sommes nés par hasard,
et après, nous serons comme si nous n'avions pas existé ;
le souffle de nos narines s'évanouit comme la fumée,
et la pensée est une étincelle
qui jaillit au battement de notre cœur :
si elle s'éteint, le corps s'en ira en cendres,
et l'esprit se dissipera comme une brise légère.
Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli,
et personne ne se rappellera ce que nous aurons fait ».

(arrêt de la lecture brève)

Ceux qui parlent ainsi ne connaissent pas les secrets de Dieu,
ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée,
ils n'estiment pas qu'une âme irréprochable puisse être glorifiée.
Or, Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable,
il a fait de lui une image
de ce qu'il est en lui-même.
La vie des justes est dans la main de Dieu,
aucun tourment n'a de prise sur eux.
Celui qui ne réfléchit pas
s'est imaginé qu'ils étaient morts ;
leur départ de ce monde
a passé pour un malheur ;
quand ils nous ont
quittés, on les croyait
anéantis,
alors qu'ils sont dans la paix.
Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtement,
mais par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité.
Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose
auprès du bonheur dont ils seront comblés,
car Dieu les a mis à l'épreuve
et les a reconnus dignes de lui.
Comme on passe l'or au feu du creuset,
il a éprouvé leur valeur ;
comme un sacrifice offert sans réserve,
il les a accueillis.
Au jour de sa visite, ils resplendiront,
ils étincelleront comme un feu qui court à travers la paille.
Ils seront les juges des nations et les maîtres des peuples,
et le Seigneur régnera sur eux pour toujours.

(Reprise de lecture brève)



Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur
comprendront la vérité ;
ceux qui sont fidèles
resteront avec lui dans son amour,
car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.



Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 23 ; 3, 1-6.9)

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable,
il a fait de lui une image
de ce qu'il est en lui-même.
La vie des justes est dans la main de Dieu
aucun tourment n'a de prise sur eux.
Celui qui ne réfléchit pas,
s'est imaginé qu'ils étaient morts ;
leur départ de ce monde
a passé pour un malheur ;
quand ils nous ont quittés
on les croyait anéantis
alors qu'ils sont dans la paix.
Aux yeux des hommes, ils subissent un châtement,
mais par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité.
Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose
auprès du bonheur dont ils seront comblés,
car Dieu les a mis à l'épreuve
et les a reconnus dignes de lui.
Comme on passe l'or au feu du creuset,
il a éprouvé leur valeur ;
comme un sacrifice offert sans réserve,
il les a accueillis.
Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur
comprendront la Vérité ;
ceux qui sont fidèles
resteront avec lui dans son amour,
car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.



Lecture du livre de La sagesse (Sg 4,7-15)

Même s'il meurt avant l'âge,
le juste trouvera le repos.
La dignité du vieillard ne tient pas au grand âge,
elle ne se mesure pas au nombre des années.
Pour l'homme, la sagesse surpasse les cheveux blancs,
une vie sans tache vaut une longue vieillesse.
Il a su plaire à Dieu,
et Dieu l'a aimé ;
il vivait dans ce monde pécheur :
il en fut retiré.
Il a été repris,
de peur que le mal ne corrompe sa conscience,
pour que le mensonge n'égare pas son âme.
Car les séductions faciles font perdre de vue le bien,
et l'entraînement de la passion trouble un cœur innocent.
Arrivé au but en peu de temps,
il a couvert une longue route.
Parce qu'il plaisait au Seigneur,
celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais.
Les gens voient cela sans comprendre ;
il ne leur vient pas à l'esprit
que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde,
et qu'il veille sur ses amis.



Lecture du livre d'Isaïe (Is 25, 6a.7-9)

Le jour viendra
où le Seigneur, Dieu de l'univers,
préparera pour tous les peuples un festin sur sa montagne.
Il enlèvera le voile de deuil
qui enveloppait tous les peuples
et le linceul qui couvrait toutes les nations.
Il détruira la mort pour toujours.

Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages,
et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ;
c'est lui qui l'a promis.
Et ce jour-là on dira :
«Voici notre Dieu,
en lui nous espérions, et il nous a sauvés ;
c'est lui le Seigneur,
en lui nous espérions ;
exultons, réjouissons-nous :
il nous a sauvés !»



Lecture du livre des Lamentations (Lm 3,17-26)

J'ai oublié le bonheur,
la paix a déserté mon âme !
Et j'ai dit : «Toute mon assurance a disparu
avec l'espoir qui me venait du Seigneur.»

Revenir sur la misère où je m'é gare,
c'est de l'amertume et du poison !
Sans trêve, mon âme y revient,
et je la sens défaillir.

Mais voici que je rappelle en mon cœur
ce qui fait mon espérance :
les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées,
ses miséricordes ne sont pas finies ;
elles se renouvellent chaque matin,
car sa fidélité est inlassable.
Je me dis : «Le Seigneur est mon partage,
c'est pourquoi j'espère en lui.»
Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui,
pour celui qui le recherche.
C'est une bonne chose d'attendre en silence
le secours du Seigneur.



Lecture du livre de Daniel (Dn 12, 1b-3)

Moi, Daniel, j'étais dans le deuil,
Et j'entendis une parole de la part du Seigneur :
« En ce temps-là viendra le salut de ton peuple,
de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu.
Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront :
les uns pour la vie éternelle,
les autres pour la honte et la déchéance éternelles.

Les sages brilleront comme la splendeur du firmament,
et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude
resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles. »



Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34-43)

Pierre prit la parole et dit :
« En vérité, je le comprends,
Dieu ne fait pas de différence entre les hommes :
mais, quelle que soit leur race,
il accueille les hommes qui l'adorent
et font ce qui est juste.
Il a envoyé la Parole à son peuple
pour leur annoncer la paix par Jésus Christ :
c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous.

(Arrêt de la lecture brève)

Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs,
depuis les débuts en Galilée,
après le baptême proclamé par Jean :
Jésus de Nazareth,
Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force.
Là où il passait, il faisait le bien,
et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon.
Car Dieu était avec lui.

(Reprise de la lecture brève)

Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins
de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.
Ils l'ont fait mourir en le fixant sur une poutre de bois.
Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour.
Il lui a donné de se montrer,
non pas à tout le peuple,
mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance,
à nous qui avons mangé et bu avec lui
après sa résurrection d'entre les morts.
Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner
que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts.
C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage :
Tout homme qui croit en lui
reçoit par lui le pardon de ses péchés. »



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 6b-11)

Frères,
le Christ, au temps fixé par Dieu,
est mort pour les coupables que nous étions.
- Accepter de mourir pour un homme juste,
c'est déjà difficile ;
peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. -
Or, la preuve que Dieu nous aime,
c'est que le Christ est mort pour nous,
alors que nous étions encore pécheurs.
A plus forte raison, maintenant que le sang du Christ
nous a fait devenir des justes,
nous serons sauvés par lui
de la colère de Dieu.
En effet, si Dieu nous a réconciliés avec lui
A cause de la mort de son Fils,
quand nous étions encore ses ennemis,
à plus forte raison,
maintenant que nous sommes réconciliés,
nous serons sauvés par la vie du Christ ressuscité.
Bien plus, nous mettons notre orgueil en Dieu,
grâce à Jésus Christ, notre Seigneur,
qui nous a réconciliés avec Dieu.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 17-21)

Frères,
à cause d'un seul homme,
par la faute d'un seul Adam,
la mort a régné ;
mais combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul,
régneront-ils dans la vie,
ceux qui reçoivent en plénitude
le don de la grâce qui les rend justes.
De même que la faute commise par un seul
a conduit tous les hommes à la condamnation,
de même l'accomplissement de la justice par un seul
a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.
En effet, de même que tous sont devenus pécheurs
parce qu'un seul homme a désobéi,
de même tous deviendront justes,
parce qu'un seul homme a obéi.
Quant à la loi de Moïse,
elle est intervenue pour que se multiplie la faute ;
mais là où le péché s'était multiplié,
la grâce a surabondé.
Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort,
de même la grâce, source de justice, devait établir son règne
pour donner la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6, 3-9)

Frères,
nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ,
c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.
Si, par le baptême dans sa mort,
nous avons été mis au tombeau avec lui,
c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi,
de même que le Christ, par la toute-puissance du Père,
est ressuscité d'entre les morts.

(Arrêt de la lecture brève)

Car, si nous sommes déjà en communion avec lui
par une mort qui ressemble à la sienne,
nous le serons encore
par une résurrection qui ressemblera à la sienne.
Nous le savons : l'homme ancien qui est en
nous a été fixé à la croix avec lui
pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance,
et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.
Car celui qui est mort est affranchi du péché.

(Reprise de la lecture brève)

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ,
nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.
Nous le savons en effet :
ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ;
sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères,
tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu,
ceux-là sont fils de Dieu.
L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves,
des gens qui ont encore peur ;
c'est un Esprit qui fait de vous des fils ;
poussés par cet Esprit,
nous crions vers le Père
en l'appelant : « Abba ! »
L'Esprit Saint lui-même affirme à notre esprit
que nous sommes enfants de Dieu.
Puisque nous sommes ses enfants,
nous sommes aussi ses héritiers ;
héritiers de Dieu,
héritiers avec le Christ,
à condition de souffrir avec lui
pour être avec lui dans la gloire.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 18-23)

Frères,
J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure
entre les souffrances du temps présent
et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous.
En effet, la création aspire de toutes ses forces
à voir cette révélation des fils de Dieu.
Car la création a été livrée au pouvoir du néant,
non parce qu'elle l'a voulu,
mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir.
Pourtant, elle a gardé l'espérance :
elle aussi, elle sera libérée de l'esclavage,
de la dégradation inévitable,
pour connaître, elle aussi, la liberté,
la gloire des enfants de Dieu.
Nous le savons bien,
la création tout entière crie sa souffrance,
elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.
Et elle n'est pas seule.
Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ;
nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit,
mais nous attendons notre adoption
et la délivrance de notre corps.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-35.37-39)

Frères,
si Dieu est pour nous,
qui sera contre nous ?
Il n'a pas refusé son propre Fils,
il l'a livré pour nous tous :
comment pourrait-il
avec lui ne pas nous donner tout ?
Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?
puisque c'est Dieu qui justifie.
Qui pourra condamner ?
puisque Jésus Christ est mort ;
plus encore : il est ressuscité,
il est à la droite de Dieu,
et il intercède pour nous.

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?
la détresse ? l'angoisse ? la persécution ?
la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ?
Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs
grâce à celui qui nous a aimés.
J'en ai la certitude :
ni la mort ni la vie,
ni les esprits ni les puissances,
ni le présent ni l'avenir,
ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes,
ni aucune autre créature,
rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu
qui est en Jésus Christ notre Seigneur.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 14,7-9.10b-12)

Frères,
aucun d'entre nous ne vit pour soi-même,
et aucun ne meurt pour soi-même :
si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ;
si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.
Dans notre vie comme dans notre mort,
nous appartenons au Seigneur.
Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie,
c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

(Fin de la lecture brève)

Tous nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu.
Car il est écrit :
Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur,
toute créature tombera à genoux devant moi
et toute langue acclamera Dieu.
Ainsi chacun de nous
devra rendre compte à Dieu pour soi-même.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 1-5.11)

Frères,
je vous rappelle la Bonne Nouvelle
que je vous ai annoncée ;
cet Évangile, vous l'avez
reçu, et vous y restez attachés
; vous serez sauvés par lui
si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ;
autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.
Avant tout, je vous ai transmis ceci,
que j'ai moi-même reçu :
le Christ est mort pour nos péchés
conformément aux Écritures,
et il a été mis au tombeau ;
il est ressuscité le troisième jour
conformément aux Écritures,
et il est apparu à Pierre, puis aux Douze.
Bref, qu'il s'agisse de moi ou des
autres, voilà notre message,
et voilà votre foi.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 12.16-20)

Frères,
Nous proclamons que le Christ est ressuscité des morts ;
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer
qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?
Si les morts ne ressuscitent pas,
le Christ non plus n'est pas ressuscité.
Et si le Christ n'est pas ressuscité,
votre foi ne mène à rien,
vous n'êtes pas libérés de vos péchés ;
et puis, ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus.
Si nous avons mis notre espoir dans le Christ
pour cette vie seulement,
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,
pour être parmi les morts le premier ressuscité.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 19-24a.25-28)

Frères,
Si nous avons mis notre espoir dans le Christ
pour cette vie seulement,
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,
pour être parmi les morts le premier ressuscité.
Car, la mort étant venue par un homme,
c'est par un homme aussi que vient la résurrection.
En effet, c'est en Adam
que meurent tous les hommes ;
c'est dans le Christ
que tous revivront,
mais chacun à son rang :
en premier, le Christ ;
et ensuite, ceux qui seront au Christ
lorsqu'il reviendra.

(Fin de la lecture brève)

Alors, tout sera achevé,
quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père,
après avoir détruit toutes les puissances du mal.
C'est lui en effet qui doit régner
jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds
tous ses ennemis.
Et le dernier ennemi qu'il détruira,
c'est la mort ;
car il a tout mis sous ses pieds.
Mais quand il dira :
« Tout est soumis désormais »,
c'est évidemment à l'exclusion de Celui
qui lui a soumis toutes choses.
Alors, quand tout sera sous le pouvoir du
Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du
Père qui lui aura tout soumis,
et ainsi, Dieu sera tout en tous.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 51-54.57)

Frères,
C'est une chose mystérieuse que je vous annonce :
même si nous ne mourons pas tous,
nous serons tous transformés,
et cela instantanément, en un clin d'œil,
quand retentira le signal au dernier jour.
Il retentira, en effet,
et les morts ressusciteront, impérissables,
et nous serons transformés.
Car il faut que ce qui est périssable en nous
devienne impérissable ;
il faut que ce qui est mortel
revête l'immortalité.
Et quand ce qui est périssable
Sera devenu impérissable,
quand ce qui est mortel
aura revêtu l'immortalité ;
alors se réalisera la parole de l'Écriture :
La mort a été engloutie dans la victoire.
Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire
par Jésus Christ notre Seigneur.



Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2 Co 4, 14 – 5, 1)

Frères,
nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus
nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus,
et il nous placera près de lui avec vous.
Et tout ce qui nous arrive, c'est pour vous,
afin que la grâce plus abondante ;
en vous rendant plus nombreux,
elle fera monter une immense action de grâce
pour la gloire de Dieu.
C'est pourquoi nous ne perdons pas courage,
et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine,
l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.
Car nos épreuves du moment présent sont légères
par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle
qu'elles nous préparent.
Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit,
mais à ce qui ne se voit pas ;
ce qui se voit est provisoire,
mais ce qui ne se voit pas est éternel.
Nous le savons, en effet,
le corps, qui est notre demeure sur la terre,
doit être détruit,
mais Dieu construit pour nous dans les cieux
une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes.



Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 1.6–10)

Frères,
Nous le savons,
le corps, qui est notre demeure sur la terre,
doit être détruit,
mais Dieu construit pour nous dans les cieux
une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes.

Nous avons donc pleine confiance,
tout en sachant que nous sommes en exil loin du Seigneur
tant que nous habitons dans ce corps ;
en effet, nous cheminons dans la foi,
nous cheminons sans voir.
Oui, nous avons confiance,
et nous préférons être en exil loin de ce corps
pour habiter chez le Seigneur.
Que nous soyons chez nous ou en exil,
notre ambition, c'est de plaire au Seigneur.
Car il nous faudra tous apparaître à découvert
devant le tribunal du Christ,
pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité,
soit en bien soit en mal,
pendant qu'il était dans son corps.



Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 20 – 4, 1)

Frères,
nous sommes citoyens des cieux ;
c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur
le Seigneur Jésus Christ,
lui qui transformera nos pauvres corps
à l'image de son corps glorieux,
avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer.

Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir,
vous, ma joie et ma récompense,
tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1 Th 4, 13-14. 17-18)

Frères,
nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance
au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ;
il ne faut pas que vous soyez abattus
comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.
Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ;
de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis en Jésus,
Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec le Seigneur.
Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Retenez ce que je viens de dire,
et réconfortez-vous les uns les autres.



Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (2 Tm 2, 8-13)

Fils bien-aimé,
Souviens-toi de Jésus Christ,
le descendant de David :
il est ressuscité d'entre les morts,
voilà mon Évangile.
C'est pour lui que je souffre,
jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur.
Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu !
C'est pourquoi je supporte tout
pour ceux que Dieu a choisis,
afin qu'ils obtiennent eux aussi
le salut par Jésus Christ,
avec la gloire éternelle.

Voici une parole sûre :
3Si nous sommes morts avec lui,
avec lui nous vivrons.
Si nous supportons l'épreuve,
avec lui nous régnerons.
Si nous le rejetons,
lui aussi nous rejettera.
Si nous sommes infidèles,
lui, il restera fidèle,
car il ne peut se renier lui-même. »



Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1 P 1, 3-8)

Béni soit Dieu,
le Père de Jésus Christ notre Seigneur :
dans sa grande miséricorde,
il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ
pour une vivante espérance,
pour l'héritage qui ne connaîtra
ni destruction, ni souillure, ni vieillissement.
Cet héritage vous est réservé dans les cieux,
à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps.
Vous en tressaillez de joie,
même s'il faut que vous soyez attristés,
pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;
elles vérifieront la qualité de votre foi
qui est bien plus précieuse que l'or
(cet or voué pourtant à disparaître,
qu'on vérifie par le feu).
Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ,
lui que vous aimez sans l'avoir vu,
en qui vous croyez sans le voir encore ;
et vous tressaillez d'une joie inexprimable
qui vous transfigure.



Lecture de la première lettre de saint Jean Apôtre (1 Jn 3, 1-2)

Mes bien-aimés,
voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés :
il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu,
- et nous le sommes.

Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître,
puisque'il n'a pas découvert Dieu.

Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement.
Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
nous serons semblables à lui
parce que nous le verrons tel qu'il est.



Lecture de la première lettre de saint Jean Apôtre (1 Jn 3, 14-16.20)

Mes bien-aimés,
parce que nous aimons nos frères,
nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie.
Celui qui n'aime pas
reste dans la mort.
Voilà à quoi nous avons reconnu l'amour :
lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.
Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.
Celui qui a de quoi vivre en ce monde,
s'il voit son frère dans le besoin
sans se laisser attendrir,
comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?
Mes enfants,
Nous devons aimer :
non pas avec des paroles et des discours,
mais par des actes et en vérité.
En agissant ainsi,
nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité,
et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ;
notre cœur aurait beau nous accuser
Dieu est plus grand que notre cœur,
et il connaît toutes choses.



Lecture de la première lettre de saint Jean Apôtre (1 Jn 4, 7-10)

Mes bien-aimés,
aimons-nous les uns les autres,
puisque l'amour vient de Dieu.

Tous ceux qui aiment
sont enfants de Dieu,
et ils connaissent Dieu.

Celui qui n'aime pas
ne connaît pas Dieu,
car Dieu est Amour.

Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde
pour que nous vivions par lui.

Voici à quoi se reconnaît l'amour :
ce n'est nous qui avons aimé Dieu,
c'est lui qui nous a aimés,

et il a envoyé son Fils
qui est la victime offerte pour nos péchés.



Lecture de l'Apocalypse de Saint Jean (Ap 14, 13)

Moi, Jean,
j'ai entendu une voix qui venait du ciel.
Elle me disait d'écrire ceci :
« Heureux désormais
les morts qui s'endorment dans le Seigneur.
Oui, dit l'Esprit de Dieu,
qu'ils se reposent de leurs peines,
car leurs actes les suivent. »



Lecture de l'Apocalypse de Saint Jean (Ap 20, 11 – 21, 1)

Moi, Jean,
j'ai vu un grand trône blanc,
et celui qui siégeait sur ce trône.
Devant sa face, le ciel et la terre s'enfuirent
sans laisser de trace.
J'ai vu aussi les morts, les grands et les petits,
debout devant le trône.
On ouvrit des livres, puis encore un autre livre,
le livre de la vie.
Les morts furent jugés selon ce qu'ils avaient fait,
d'après ce qui était écrit dans les livres.
La mer rendit les morts qu'elle contenait ;
la Mort et le séjour des morts
rendirent aussi ceux qu'ils retenaient chez eux,
et chacun fut jugé selon ce qu'il avait fait.
Puis la Mort et le séjour des morts
furent précipités dans un étang de feu
(cet étang de feu, c'est la seconde
mort). Et tous ceux qu'on ne trouva pas
inscrits sur le livre de la vie
furent précipités dans l'étang de feu.

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle,
car le premier ciel et la première terre avaient
disparu, et il n'y avait plus de mer.



Lecture de l'Apocalypse de Saint Jean (Ap 21, 1-5a.6b-7)

Moi, Jean,
j'ai vu un ciel et une terre nouvelles,
car le premier ciel et la première terre avaient disparu
et il n'y avait plus de mer.
Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu,
la cité sainte, la Jérusalem nouvelle,
toute prête, comme une fiancée parée pour son époux.
Et j'ai entendu la voix puissante
qui venait du Trône divin ;
elle disait :
« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ;
il demeurera avec eux,
et ils seront son peuple,
Dieu lui-même sera avec eux.
Il essuiera toute larme de leurs yeux,
et la mort n'existera plus ;
et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ;
car la première création aura disparu. »
Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara :
« Voici que je fais toutes choses nouvelles.
Je suis l'Alpha et l'Oméga,
le Commencement et la Fin.
Moi, je donnerai gratuitement
à celui qui a soif
l'eau de la source de vie :
tel sera l'héritage réservé au vainqueur ;
je serai son Dieu,
et il sera mon fils. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait,
il gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.
Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire.
Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur :
le Royaume des cieux est à eux !
Heureux les doux :
ils obtiendront la terre promise !
Heureux ceux qui pleurent :
ils seront consolés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
ils seront rassasiés !
Heureux les miséricordieux :
ils obtiendront miséricorde !
Heureux les cœurs purs :
ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix :
ils seront appelés Fils de Dieu !
Heureux ceux qui seront persécutés pour la justice :
le Royaume des cieux est à eux !
Heureux serez-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous,
à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux ! »



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 11, 25-28)

En ce temps-là,
Jésus prit la parole :
« Père, Seigneur du ciel et de la terre,
je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits.
Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.
Tout m'a été confié par mon Père ;
personne ne connaît le Fils, sinon le Père,
et personne ne connaît le Père, sinon le Fils,
et celui à qui le Fils veut le révéler.
Venez à moi,
vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai le repos. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ;
Il disait cette parabole :
« Le Royaume des cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
et s'en allèrent à la rencontre de l'époux.
Cinq d'entre elles étaient insensées
et cinq étaient prévoyantes :
Les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe,
de l'huile en réserve.
Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre :
'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'
Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et préparèrent leur lampe.
Les insensées demandèrent aux prévoyantes
: 'Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent.'
Les prévoyantes leur répondirent :
'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ;
allez plutôt vous en procurer chez les marchands.'
Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.
Celles qui étaient prêtes
entrèrent avec lui dans la salle des noces
et l'on ferma la porte.
Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent :
'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'
Il leur répondit :
'Amen, je vous le dis :
je ne vous connais pas.'

Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire,
et tous les anges avec lui,
alors il siégera sur son trône de gloire.
Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;
il séparera les hommes les uns des autres,
comme le berger sépare les brebis des chèvres :
il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :

‘Venez, les bénis de mon Père,
recevez en héritage
le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.
Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;
j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !’

Alors les justes lui répondront :

‘Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?
tu avais faim, et nous t'avons nourri ?
tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?
tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
tu étais malade ou en prison...’

Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?’

Et le Roi leur répondra :

‘Vraiment, je vous le dis,
chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces petits qui sont mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait.’

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :

‘Allez-vous-en loin de moi, maudits,
dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges.
Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.’

Alors ils répondront, eux aussi :

‘Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu
avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison,
sans nous mettre à ton service ?’

Il leur répondra :

‘En vérité, je vous le dis,



chaque fois que vous ne l'avez pas fait
à l'un de ces petits,
à moi non plus vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel,
et les justes, à la vie éternelle. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 28-30)

Pierre dit à Jésus :

« Voilà que nous avons tout quitté
pour te suivre. »

Jésus déclara :

« Vraiment, je vous le dis :
personne n'aura quitté,
à cause de moi et de l'Évangile,
une maison, des frères, des sœurs,
une mère, un père, des enfants
ou une terre,
sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple :
maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres,
avec des persécutions,
et, dans le monde à venir,
la vie éternelle. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 32-36)

Jésus et ses disciples
parviennent à un domaine appelé Gethsémani.
Il leur dit alors :
« Restez ici ;
moi, je vais prier. »
Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et commence à ressentir frayeur et angoisse.
Il leur dit :
« Mon âme est triste à mourir.
Demeurez ici et veillez. »
S'écartant un peu,
il tombait à terre et priait
pour que, s'il était possible,
cette heure s'éloigne de lui.
Il disait :
« Abba...
Père, tout est possible pour toi.
Éloigne de moi cette coupe.
Cependant, non pas ce que je veux,
mais ce que tu veux ! »



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 15, 33-34a.c.37-39 ; 16, 1-6)

Quand arriva l'heure de midi,
il y eut des ténèbres sur toute la terre
jusque vers trois heures.
Et à trois heures,
Jésus cria d'une voix forte :
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Puis, poussant un grand cri,
il expira.
Le rideau du Temple se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas.
Le centurion qui était en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, s'écria :
« Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

Le sabbat terminé,
Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé
achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.
De grand matin, le premier jour de la semaine,
elles se rendent au sépulcre
au lever du soleil.
Elles se disaient entre elles :
« Qui nous roulera la pierre
pour dégager l'entrée du tombeau ? »
Au premier regard,
elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre,
qui était pourtant très grande.
En entrant dans le tombeau,
elles virent, assis à droite,
un jeune homme vêtu de blanc.
Elles furent saisies de peur.
Mais il leur dit :
« N'ayez pas peur !
Vous cherchez Jésus de Nazareth,
le Crucifié ?
Il est ressuscité :
il n'est pas ici.
Voici l'endroit où on l'avait déposé. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22b.25-32)

Les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem
pour le présenter au Seigneur.
Or, il y avait là un homme appelé Syméon.
C'était un homme juste et religieux,
qui attendait la Consolation d'Israël,
et l'Esprit Saint était sur lui.
L'Esprit lui avait révélé
qu'il ne verrait pas la mort
avant d'avoir vu le Messie du Seigneur.
Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple.
Les parents y entraient avec l'enfant Jésus
pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.
Syméon prit l'enfant dans ses bras,
et il bénit Dieu en disant :
« Maintenant, ô Maître,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix,
selon ta parole.
Car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples :
lumière pour éclairer les nations païennes,
et gloire d'Israël ton peuple. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 7, 11-17)

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm.
Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.
Il arriva près de la porte de la ville,
au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ;
c'était un fils unique, et sa mère était veuve.
Une foule considérable accompagnait cette femme.
En la voyant,
le Seigneur fut saisi de pitié pour elle,
et lui dit :
« Ne pleure pas. »
Il s'avança et toucha la civière ;
les porteurs s'arrêtèrent,
et Jésus dit :
« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »
Alors le mort se redressa,
s'assit et se mit à parler.
Et Jésus le rendit à sa mère.
La crainte s'empara de tous,
et ils rendaient gloire à Dieu :
« Un grand prophète s'est levé parmi nous,
et Dieu a visité son peuple. »
Et cette parole
se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 35-38.40)

Jésus disait à ses disciples :

« Restez en tenue de service
et gardez vos lampes allumées.

Soyez comme des gens
qui attendent leur maître à son retour des noces
pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.
Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée,
trouvera en train de veiller.

Vraiment je vous le dis :
il prendra la tenue de service,
les fera passer à table
et les servira chacun à son tour.
S'il revient vers minuit ou plus tard encore
et qu'il les trouve ainsi,
heureux sont-ils !

Vous aussi, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y penserez pas
que le Fils de l'homme viendra. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 23, 33-34.39-46.50.52-53)

Lorsqu'on fut arrivé au Calvaire,
on mit Jésus en croix,
avec deux malfaiteurs,
l'un à droite et l'autre à gauche.
Jésus priait :
« Père, pardonne-leur :
ils ne savent pas ce qu'ils font. »
Ils partagèrent ses vêtements
et les tirèrent au sort.

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :
« N'es-tu pas le Messie ?
Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »
Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
« Tu n'as donc aucune crainte de Dieu
!Tu es pourtant un condamné, toi aussi
!Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »
Et il disait :
« Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras comme Roi. »
Jésus lui répondit :
« Vraiment, je te le déclare,
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »
Il était déjà presque midi ;
l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures
car le soleil s'était caché.
Le rideau du Temple se déchira par le milieu.
Jésus poussa un grand cri :
« Père,
entre tes mains je remets mon esprit. »
Et après avoir dit cela, il expira.

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ;
c'était un homme bon et juste.
Il alla trouver Pilate
et demanda le corps de Jésus.
Puis il le descendit de la croix,
l'enveloppa dans un linceul
et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc,
où personne encore n'avait été déposé.



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus,
deux disciples faisaient route
vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient,
Jésus lui-même s'approcha,
et il marchait avec eux.
Mais leurs yeux étaient aveuglés,
et ils ne le reconnaissaient pas.

(Arrêt de la lecture brève)

Jésus leur dit :

« De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, répondit :

« Tu es bien le seul
de tous ceux qui étaient à Jérusalem,
à ignorer les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth :
cet homme était un prophète puissant
par ses actes et ses paroles
devant Dieu et devant tout le peuple.

Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré,
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël !

Avec tout cela,

voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

A vrai dire, nous avons été bouleversés
par quelques femmes de notre groupe.

Elles sont allées au tombeau de très bonne heure,

et elles n'ont pas trouvé son corps ;

elles sont même venues nous dire

qu'elles avaient eu une apparition :

des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;
mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Vous n'avez donc pas compris !

Comme votre cœur est lent à croire
tout ce qu'ont dit les prophètes !

Ne fallait-il pas que le Messie

souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »



Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur expliqua, dans toute l'Écriture,
ce qui le concernait.

(Reprise de la lecture brève)

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,
Jésus fit semblant d'aller plus loin.
Mais ils s'efforcèrent de le retenir :
« Reste avec nous :
le soir approche et déjà le jour baisse. »
Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux,
il prit le pain,
dit la bénédiction,
le rompit
et le leur donna.
Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais il disparut à leurs regards.
Alors ils se dirent l'un à l'autre :
« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route,
et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »
A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons,
qui leur dirent :
« C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité :
il est apparu à Simon-Pierre. »
A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,
et comment ils l'avaient reconnu
quand il avait rompu le pain.



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 16-17)

Dieu a tant aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique :
ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas,
mais il obtiendra la vie éternelle.
Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour condamner le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 5, 24-29)

Jésus disait aux Juifs :
« Oui, vraiment, je vous le dis,
celui qui écoute ma parole
et croit au Père qui m'a envoyé,
celui-là obtient la vie éternelle
et il échappe au jugement,
car il est déjà passé de la mort à la vie.
Oui, vraiment, je vous le dis,
l'heure vient - et c'est maintenant –
où les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu,
et ceux qui l'auront entendue vivront.
Comme le Père a la vie en lui-même,
ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ;
et il lui a donné le pouvoir de prononcer le Jugement,
parce qu'il est le Fils de l'homme.
Ne soyez pas surpris :
l'heure vient
où tous ceux qui sont dans les tombeaux
vont entendre sa voix,
et ils sortiront :
ceux qui ont fait le bien,
ressuscitant pour entrer dans la vie,
ceux qui ont fait le mal,
ressuscitant pour être jugés. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 37-40)

Jésus disait à la foule :
« Tous ceux que le Père me donne
viendront à moi ;
et celui qui vient à moi,
je ne vais pas le jeter dehors.
Car je ne suis pas descendu du ciel
pour faire ma volonté,
mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.
Or, la volonté de celui qui m'a envoyé,
c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés,
mais que je les ressuscite tous au dernier jour.
Car la volonté de mon Père,
c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui
obtienne la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

Après avoir multiplié les pains,
Jésus disait à la foule des Juifs :
« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.
Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour que le monde ait la vie. »
Les Juifs discutaient entre eux :
« Comment cet homme-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »
Jésus leur dit alors :
« Oui, vraiment, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'aurez pas la vie en vous.
Celui qui mange ma chair et boit mon sang
a la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier
jour. En effet, ma chair est la vraie
nourriture, et mon sang est la vraie
boisson.
Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi,
et moi je demeure en lui.
De même que le Père, qui est la vie, m'a envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même aussi celui qui me mangera
vivra par moi.
Tel est le pain qui descend du ciel :
il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;
celui qui mange ce pain
vivra éternellement. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 14-16)

Jésus disait aux Juifs :
« Moi, je suis le bon pasteur ;
je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît,
et que je connais le Père ;
et je donne ma vie pour mes brebis.
J'ai encore d'autres brebis,
qui ne sont pas de cette bergerie :
il faut que je les conduise avec les autres.
Elles écouteront ma voix :
il y aura un seul troupeau
et un seul pasteur. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 17-27)

En arrivant à Béthanie,
Jésus trouva Lazare
au tombeau depuis quatre jours déjà.
Comme Béthanie était tout près de Jérusalem,
- à une demi-heure de marche environ -,
beaucoup de Juifs étaient venus
manifeste leur sympathie
à Marthe et à Marie, dans leur deuil.
Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus,
elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait à la maison.
Marthe dit à Jésus :
« Seigneur, si tu avais été là,
mon frère ne serait pas mort.
Mais je sais que, maintenant encore,
Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »
Jésus lui dit :
« Ton frère ressuscitera. »
Marthe reprit :
« Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour,
à la résurrection. »
Jésus lui dit :
« Moi, je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi,
même s'il meurt, vivra ;
et tout homme qui vit et qui croit en moi
ne mourra jamais.
Crois-tu cela ? »
Elle répondit :
« Oui, Seigneur :
tu es le Messie, je le crois ;
tu es le Fils de Dieu,
celui qui vient dans le monde. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 32b-45)

Dès que Marie, la sœur de Lazare, vit Jésus,
elle se jeta à ses pieds et lui dit :
« Seigneur, si tu avais été là,
mon frère ne serait pas mort. »
Quand il vit qu'elle pleurait,
et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi,
Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.
Il demanda :
« Où l'avez-vous déposé ? »
Ils lui répondirent :
« Viens voir, Seigneur. »
Alors Jésus pleura.
Les Juifs se dirent :
« Voyez comme il l'aimait ! »

(Arrêt de la lecture brève)

Mais certains d'entre eux disaient :
« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,
ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion,
arriva au tombeau.
C'était une grotte fermée par une pierre.
Jésus dit :
« Enlevez la pierre. »
Marthe, la sœur du défunt, lui dit :
« Mais, Seigneur, ... voilà quatre jours qu'il est là. »
Alors Jésus dit à Marthe :
« Ne te l'ai-je pas dit ?
Si tu crois,
tu verras la gloire de Dieu. »

(Reprise de la lecture brève)

On enleva donc la pierre.
Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :
« Père, je te rends grâce
parce que tu m'as exaucé.
Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours,
mais si j'ai parlé,
c'est pour cette foule qui est autour de moi,
afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »
Après cela, il cria d'une voix forte :
« Lazare, viens dehors ! »
Et le mort sortit,
les pieds et les mains attachés,
le visage enveloppé d'un suaire.
Jésus leur dit :
« Déliez-le, et laissez-le aller. »



Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie
et virent donc ce que Jésus avait fait,
et ils crurent en lui.



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 24-28)

Quelques jours avant la Pâque,
Jésus disait à ses disciples :
« Oui, vraiment, je vous le dis :
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il reste seul ;
mais s'il meurt,
il donne beaucoup de fruit.
S'aimer soi-même
c'est se perdre ;
se détacher de soi-même en ce monde,
c'est se garder pour la vie éternelle.
Si quelqu'un veut me servir,
qu'il me suive ;
et là où je suis,
là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert,
mon Père le récompensera.

(Fin de la lecture brève)

Maintenant je suis bouleversé.
Que puis-je dire ?
Père, délivre-moi de cette heure ?
Mais non ! C'est pour cela
que je suis parvenu à cette heure-ci !
Père, glorifie ton nom ! »
Alors, du ciel vint une voix qui disait :
« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 1-3.24-26)

Avant de passer de ce monde à son Père,
Jésus leva les yeux au ciel
et pria ainsi :
« Père, l'heure est venue.
Glorifie ton Fils,
afin que le Fils te glorifie.
Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant,
il donnera la vie éternelle
à tous ceux que tu lui as donnés.
Or, la vie éternelle,
c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu,
et de connaître celui que tu as envoyé,
Jésus Christ.

(Début de la lecture brève)

Père, ceux que tu m'as donnés,
je veux que là où je suis,
eux aussi soient avec moi,
et qu'ils contemplent ma gloire,
celle que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé avant même la création du monde.
Père juste,
le monde ne t'a pas connu,
mais moi je t'ai connu,
et ils ont reconnu, eux aussi,
que tu m'as envoyé.
Je leur ai fait connaître ton nom,
et je le ferai connaître encore,
pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé,
et que moi aussi, je sois en eux. »



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 19, 17ab.18.25-30)

Jésus, portant lui-même sa croix,
sortit, en direction du lieu dit en hébreu : Golgotha.
Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres,
un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère,
avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas,
et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère,
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère :

« femme, voici ton fils. »

Puis il dit au disciple :

« Voici ta mère. »

Et à partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que désormais
toutes choses étaient accomplies,
et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout,
Jésus dit :

« J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée.

On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre
à une branche d'hysope,
et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

« Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête,
il remit l'esprit.